

REVUE DE PRESSE



LES AUTRES KADER ATTOU

HEBDOMADAIRES



LE HIP-HOP DE LA RUE À LA SCÈNE

Pionnier, le festival Suresnes cités danse a mis en lumière ce phénomène urbain. Et organise depuis trente ans des noces fertiles avec la danse contemporaine.

Elie Tremblay
dans *Les Yeux fermés*,
une chorégraphie
de Mickaël Le Mer.

En couverture

Le studio de répétition perché au sommet du Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, sent bon l'effort, la sueur et la bonne humeur. Ce 17 décembre, le spectacle *Hip Hop Opening*, cosigné par les chorégraphes Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, prend forme. Des vagues musicales empreintes de swing déferlent, enveloppant avec souplesse un groupe de dix danseurs. Les gestes circulent et rebondissent d'un corps à l'autre comme on se passe un relais. Les styles hip-hop s'entremêlent, doigts pointés, bras disloqués, bustes ondulants, dans une chaîne ininterrompue nouée par un esprit d'invention et de joie.

Hip Hop Opening, accompagné en direct par DJ Sam One, aux sons aussi solaires que groovy, inaugure, le 7 janvier, la trentième édition du festival Suresnes cités danse. Un événement pour célébrer un phénomène. Aucune des autres manifestations apparues au début des années 90 pour soutenir le mouvement hip-hop n'a maintenu le cap. Seul le rendez-vous suresnois, toujours consistant et attendu, a résisté en surfant sur les métamorphoses de la scène urbaine. « Je suis très content de fêter ces 30 ans, confie Bouside Ait Atmane. Surtout avec une équipe intergénérationnelle d'interprètes, tous virtuoses, comme P.Lock, une figure historique qui a influencé des gens du monde entier. Chacun trouvera sa place dans la pièce sans s'enfermer dans sa pratique. Ça va être un grand banquet hip-hop ! » Cette fiesta, qui s'annonce belle, va valoriser la nouvelle génération. Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh font partie, avec notamment Johanna Faye, également à l'affiche, du collectif Fair-e, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019. « Je pense qu'ils apportent un nouvel imaginaire et un autre élan au festival, commente son créateur, Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar. En 1993, lorsque j'ai conçu la première édition, des danseurs hip-hop s'entraînaient bien sûr au Forum des Halles ; ils ne travaillaient pas dans les théâtres. Je suis allé les chercher, car je voulais faire exister cette danse, les nouvelles formes qui allaient naître, et leur offrir un espace professionnel de soutien. Je crois que si la manifestation a tenu si longtemps c'est parce qu'elle a toujours été en mouvement. » Et à l'écoute du terrain et des artistes.

Survoler les trente ans de Suresnes cités danse se révèle une traversée passionnante. Les noms les plus fameux de la scène chorégraphique y sont passés. « C'est un lieu d'exposition de la danse hip-hop, un tremplin et un gage de qualité pour ceux qui y sont programmés », souligne le chorégraphe P.Lock. Depuis 1993, où l'on s'était emballé pour l'Américain Doug Elkins, la troupe française Aktuel Force ou les experts US en claquettes Steps Ahead Tap Trio, jusqu'à l'édition 2022, avec ces personnalités de

premier plan que sont Kader Attou, Mickaël Le Mer et Amala Dianor, le festival reste un propulseur de talents. Mourad Merzouki, Franck II Louise, aujourd'hui compositeur, ou le chorégraphe Anthony Égèa ont commencé comme interprètes en 1994, à Suresnes. « Nous nous sommes retrouvés dans le spectacle *La Nuit partagée*, de Jean-François Durouze, se souvient Kader Attou, directeur du Centre chorégraphique de La Rochelle de 2009 à 2021. Depuis, mes pièces n'ont cessé d'être présentées à Suresnes cités danse. Cette manifestation a été, au début des années 90, un emblème du passage du hip-hop de la rue à la scène. Elle a aidé les artistes à se révéler. Nous ne savions pas très bien où nous allions à l'époque et nous sommes devenus chorégraphes grâce à la confiance d'Olivier Meyer. »

venu de la marge et désormais mainstream

Suresnes cités danse a aussi été un levier de l'évolution stylistique des scènes hip-hop et contemporaine. Dès 1996, Olivier Meyer imagine l'opération Cités danse variations, passe commande à des chorégraphes contemporains de spectacles interprétés par des hip-hoppeurs sélectionnés sur audition. Nombreux s'y précipitent, même si cette « récupération » par les « contempos » fait grincer des dents. José Montalvo, avec la complicité de Dominique Hervieu, s'y colle en premier et met en scène *Pilhaou Thibaou II* (1996), avant d'inviter régulièrement des virtuoses de la discipline dans ses pièces. Trois ans plus tard, Blanca Li fait un tabac avec *Macadam macadam*. Surprises et succès s'accumulent. « Suresnes cités danse a donné de la visibilité au hip-hop et surtout œuvré au croisement des genres, affirme le pionnier Farid Berki. Aujourd'hui, cette danse est hybride, d'une diversité incroyable : on y trouve du pur show démonstratif, des propos plus expérimentaux, des battles... » Au risque de se diluer dans le grand mix spectaculaire.

Dans ce contexte, et celui de la popularisation affolante de ce hip-hop venu des marges et désormais mainstream, danseurs et chorégraphes dessinent leur pratique et leur art au plus près de leurs désirs. Saïdo Lehlouh aime privilégier les rencontres dans ses chorégraphies « pour valoriser les talents de chacun et ce qui [le] touche particulièrement dans le style des uns et des autres ». Johanna Faye, elle, qui crée et interprète *Inner (Célébration)*, avec les musiciens Yom et Léo Jassef, revendique un statut de « free styleuse ». D'abord breakeuse, elle aime par-dessus tout l'improvisation : « Mon plaisir, c'est d'explorer, de vivre ma danse en retrouvant le noyau dur du hip-hop, celui du défi, de l'invention de soi et de l'honnêteté du moment. » Un retour aux fondamentaux pour ne pas se laisser happer par la surenchère spectaculaire. — **Rosita Boisseau**

Suresnes cités danse

| Du 7 janvier au 13 février
| Théâtre Jean-Vilar,
16, place Stalingrad, 92
Suresnes | 01 46 97 98 10
| 8-30€.



« Opus 14 », de Kader Attou, au Centre national de La Rochelle. Quand se mêlent intimement virtuosité technique du hip-hop et unité du ballet classé

DÉCOUVRIR

La Philharmonie de Paris retrace 40 ans d'histoire d'un art passé de la rue à la scène. Pour l'occasion, l'«HD» a rencontré **Kader Attou**, premier danseur du genre à la tête d'un centre chorégraphique national.

«LE HIP-HOP, C'EST S'ARRACHER DU SOL ET DE SA CONDITION»

En 2008, Kader Attou, danseur et chorégraphe hip-hop, était nommé à la tête du Centre chorégraphique national de La Rochelle, qu'il quitte à présent. Il parle ici de son expérience.

Vous quittez La Rochelle au terme de votre 4^e mandat...

J'ai été le premier chorégraphe hip-hop dans l'institution. Au début, certains ont crié au scandale.

Pour les puristes, on allait perdre notre âme. On m'a écrit : « Je regrette que les doux pas des chaussons des ballerines laissent la place au grincement des baskets ! »

Qu'envisagez-vous à présent ?

Je vais continuer ce que j'ai toujours su faire, dans une liberté différente ; faire voyager les gens dans une salle de spectacle, un atelier, une master class... Je ferme le chapitre centre chorégraphique national. J'en écris un autre dans les Bouches-du-Rhône, en continuant à danser et transmettre.

Votre création, « les Autres » vient d'être donnée à Sceaux...

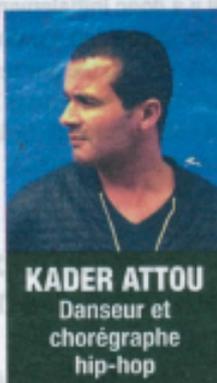
Cette création est née dans le contexte ter-

rible du Covid. Ma mère meurt au bled. On l'a portée là-bas à sa dernière demeure. Quand je rentre : blocus. Ce spectacle est né de la rencontre avec deux musiciens pleins d'étrangeté et de poésie. Avec eux et cinq interprètes, c'est une pièce sombre, avec néanmoins la promesse de l'aube. C'est aussi un rappel de « la Divine Comédie », de Dante, où Virgile est guidé dans les cercles de l'enfer, du purgatoire, du paradis. Les damnés sont condamnés à pousser des pierres.

Votre rencontre avec le hip-hop ?

Dans les années 1980, grâce à l'émission de Sidney, « H.I.P. H.O.P. ». On a d'abord cru à un phénomène de mode. En 1987, apparition du rap, avec NTM et d'autres groupes français et américains, beaucoup de danseurs

derrière les chanteurs. Puis, il y a eu la vague de groupes de danse, comme le nôtre, Accrorap. Exception française : nous avons été portés par l'institution. Nos premières subventions venaient du fonds d'action sociale. La mission ? Éteindre le feu dans les banlieues ! En 1990, j'ai su que la danse pouvait m'être un projet de vie. Le déclic a eu lieu lors d'un voyage à Zagreb via une ONG, au début de la guerre en 1991. Je devais donner des cours de danse dans un camp de réfugiés. Quelle claque ! Lyon-Zagreb : deux heures. La guerre à côté de chez nous.)))



KADER ATTOU
Danseur et
chorégraphe
hip-hop

DÉCOUVRIR EXPOSITION

» On est passé de la rue à la scène dans les années 1990. Si on montrait sur le plateau ce qu'on dansait dans la rue, ça ne durerait qu'un temps. Il fallait se montrer capable d'une démarche artistique, raconter une histoire, avec les codes du théâtre : lumière, espace, plateau. Nous nous sommes intéressés à d'autres formes et nourris de l'histoire de la danse, contemporaine et classique. Les pièces de chorégraphes hip-hop, femmes ou hommes, sont spécifiques. Il y a une vraie création artistique des chorégraphes hip-hop en France. Je pense à Mourad Merzouki et à d'autres.

Né et grandi à Lyon de parents émigrés, je viens de l'école de la République. Petit, j'écoutais du Charles Aznavour, avec l'odeur du couscous à la maison. En grandissant, on nous a fait comprendre que nous étions différents. Être aujourd'hui un des représentants de la culture française ! Wouah ! On ne se construit pas seul. Il y a, dans mon parcours, des personnes qui m'ont permis d'exister. Pareil pour la danse, qui gomme les différences sociales.

Le hip-hop aux États-Unis ?

Son histoire n'est pas du tout la même. Le hip-hop né dans le Bronx, c'est violent, à la suite d'émeutes dans certains quartiers. Des personnalités comme Afrika Bambaataa ont transformé cette énergie négative en énergie positive, avec la création de la Zulu Nation : si tu as des comptes à rendre, fais-le par la musique et la danse. Chez nous, le hip-hop est arrivé par le biais d'un divertissement à la télé, le dimanche après-midi. Certes, avec une résonance sociale. Ce que donnait à voir Sidney dans son émission nous a immédiatement parlé : on se retrouvait dans ces jeunes-là. Émission populaire avec des Kamel, des Alain... Un pote de quartier pouvait devenir célèbre en passant à l'antenne.

Sidney a invité Afrika Bambaataa. Lequel a dit : « Regardez ! En France, ils ont une

Il y a 40 ans, venu du Bronx américain, le hip-hop conquiert la jeunesse des cités françaises. Danse, musique, graph, mode... un vaste mouvement (contre) culturel se déploie partout. Une histoire dense que parcourt l'expo.



émission de télé sur le hip-hop. Nous, on n'a pas ça. » Le hip-hop a permis à plein de jeunes de s'en sortir.

Il y a donc initialement, dans le hip-hop, une dimension d'ordre politique...

Elle est portée par les griots hip-hop. Dans le rap, ils racontent la vie, la société. IAM, NTM, même MC Solaar sont des griots des temps modernes. Il y a aussi une manière

politique de montrer qu'on peut être là où on ne nous attend pas. Aujourd'hui encore, je rencontre des spectateurs qui n'imaginaient pas ce qu'ils voient sur scène. Ils pensaient qu'on allait tourner sur la tête pendant une heure.

En 2009, j'ai donné un cours dans le Bronx. On a joué « Petites histoires.com » avec l'Institut français, à New York. Je me suis retrouvé à expliquer la culture hip-hop aux danseurs de là-bas ! Il y en a une, bien sûr, chez eux, mais elle est davantage liée à la musique et aux battles. Il n'y a pas ce côté artistique, mais davantage un aspect show, spectacle, qu'on retrouve dans les grosses productions. On a joué « Un break à Mozart », avec dix musiciens classiques et

« La création hip-hop est une exception française. On a joué "Un break à Mozart" à Central Park, avec dix musiciens classiques et dix danseurs hip-hop, les Américains n'en revenaient pas. »



dix danseurs hip-hop à Central Park, avec orchestre. Les Américains n'en revenaient pas : musique classique, danse hip-hop !

Les femmes, dans le hip-hop ?

Elles ont toujours été là. Même si le hip-hop a d'abord émergé autour de figures masculines, notamment le break, où les femmes n'avaient pas leur place. Des pionnières ont prouvé le contraire : Karima Khelifi, la B-girl (breakeuse - NDLR) d'Aktuel Force, Christine Coudun, de Black Blanc Beur, Max-Laure Bourjolly... Il n'y a pas que le « toucher au sol », plus communément appelé break. On a découvert la hype, le boogaloo, le popping, le locking, le krump, d'autres esthétiques. Dans ma pièce « Opus 14 », il y a Soraya et Sara, des B-girls très reconnues dans le milieu, deux virtuoses.

Dans toute danse, on est dans la virtuosité. Un danseur étoile s'astreint à des heures de barre. Idem dans le hip-hop. Tourner sur la tête, c'est des heures à se faire mal. Nous, on ne sort pas d'un conservatoire. Le collectif nous a permis de partager nos idées, nos forces, de passer de la rue à la scène. Avec la maturité, j'ai eu envie d'écrire mon histoire, en tant que chorégraphe issu d'un collectif, celui dont faisait partie Mourad Merzouki.

Au Japon, au Maroc, en Algérie, la danse hip-hop se nourrit du terreau culturel et social. À Casablanca, on ne danse pas comme à Buenos Aires ou Paris. Il s'agit de s'arracher du sol et de sa condition. Tous ces mômes en l'air sont des Thomas Pesquet! ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MURIEL STEINMETZ
muriel.steinmetz@humanite.fr

LE HIP-HOP DANS TOUS SES ÉTATS

La Philharmonie de Paris explore toutes les formes de cet art de la rue, avec ses sons, ses gestes, ses tags, ses graffs, ses codes vestimentaires.

« Hip-Hop 360 » s'ouvre par la cartographie des cinq branches d'origine : beatbox (rythme avec la bouche), DJ, rap, graff, danse. « Le hip-hop ne se limite pas au break sur un bout de carton ou au rap, c'est pluriel », nous dit le commissaire, François Gautret. Une frise illustre les dates marquantes ; au début, trois pelés au Bataclan ; aujourd'hui, salle pleine. La scénographie (Clémence Farrell) de tôles ondulées, avec rideau de fer graffé, tagué, révèle les imaginaires du street art : photos des années 1970 de Martine Barrat sur l'irruption du hip-hop dans les ghettos noirs de New York. Afrika Bambaataa, ex-membre de gang, pose en noir et blanc. En vitrine, objets liés à la Zulu Nation, l'affiche mythique du New York City Rap Tour mené par Bernard Zekri, déberqué en 1982 à Pantin... Carte blanche à Dee Nasty ; sa collection de disques à pochettes graffées. Sur l'une, un rappeur sapé par Depper Dan, expert en faux Gucci et Vuitton devenu styliste de Gucci ! On peut mixer sur platine, graffer sur vitre. Création in situ du graffeur Jay One (avec Bando, Fab 5 Freddy, Futura 2000...) : bombe de peinture Altona, encre Corio Meleine, Fat cap Decapfour. Il y a une rame de métro taguée avec agents de la RATP

(partenaire de l'exposition) la nettoyant, un salon des années 1980 avec télévision allumée sur l'émission de Sidney « H.I.P.-H.O.P » (prononcez a-chi-pé, a-cho-pé). Une collection de ghetto blasters (radio-cassettes grand format). L'un a servi au film « Suprêmes », sur NTM et Joey Starr (sa signature dessus). Photos de Sophie Bramy, Maï Lucas, Marc Terranova sur les pionniers en 1980 : Joe Starr, MC Solaar, Kery James, Booba... Zoom sur la boutique Ticaret, ouverte en 1986 près du mythique terrain vague de La Chapelle, où dénicher disques import, tee-shirts, vestes peintes, baskets à gros lacets... Au cœur de l'expo, l'installation 360 offre une vision virtuelle à 360 degrés sur l'espace central des battles de danse et de rap freestyle, où s'immerger au milieu des breakers. M. S.

À LIRE



«DANSER HIP HOP», DE ROSITA BOISSEAU, PHOTOS DE LAURENT PHILIPPE, SCALA, 120 PAGES, 29 EUROS.



«HIP-HOP 360, GLOIRE À L'ART DE LA RUE», EXPOSITION JUSQU'AU 24 JUILLET 2022 À LA CITÉ DE LA MUSIQUE-PHILHARMONIE DE PARIS, 221, AVENUE JEAN-JAURÈS, 75019 PARIS.

MENSUEL

L'insondable mystère des autres

Danses contemporaines et urbaines, enchantées par d'improbables musiques scénographiques : Avec *Les Autres*, Kader Attou retrouve son regard émerveillé.

PAR THOMAS HAHN

De ses premiers pas de jeunesse, dans une école de cirque à Saint-Priest aux portes de Lyon jusqu'à la direction d'un Centre Chorégraphique National (CCN), le parcours de Kader Attou fait rêver plus d'un dans les cités. Avec Mourad Merzouki, il fonde en 1989 la compagnie pionnière Accrorap Ensemble, les deux vont préparer le terrain pour l'explosion artistique de cette danse urbaine, l'ouvrant à la rencontre avec tous les univers esthétiques et musicaux. En 1996, Merzouki crée sa propre compagnie, mais Attou et lui restent complices, si Merzouki voit toujours un peu plus grand dans les mises en scène, festivals ou structures qu'il crée, son petit complice y va avec un complément en chaleur humaine. Directeur du CCN La Rochelle depuis 2009, Attou a ses atouts. Aussi sait-il créer de beaux événements comme en 2019 quand il présente, avec l'Orchestres des Champs-Élysées, Un Break à Mozart face à la Pyramide du Louvre. Cette pièce, comme une série d'autres dont *Opus 14* et *The Roots*, sont de véritables ballets à partir de la danse break, si caractéristiques de sa période rochelaise. La création de *Les Autres* marque aujourd'hui la fin de cette aventure puisque Attou doit, selon les règles d'usage, quitter la direction du CCN à la fin de l'année. Est-ce un hasard s'il revient à un style plus narratif et théâtral, somme tout assez proche de *Petites histoires.com*, spectacle créé en 2008 juste avant de prendre la direction du CCN ? Voilà qu'une boucle est bouclée, et *Les Autres* est donc son cadeau d'adieu, son bouquet final, avant de passer à de nouvelles aventures.

Les Autres, ce sont deux danseuses contemporaines, trois danseurs venant du hip-hop et du cirque et deux musiciens des



© DAMIEN BOURLETSIS

plus singuliers. Au sein de ce septuor se crée un chassé-croisé romanesque d'une délicieuse désuétude, où l'on se croit au XIX^e siècle de Flaubert. D'images sépia aux ambiances surréelles et parfois inquiétantes, Attou se révèle en enchanteur visuel et véritable poète de la scène. Aussi nous entretient-il de notre rapport aux autres, qui sont autant ceux qu'on désire que ceux qu'on craint, mais dont on ne peut se passer. Leur consacrer cette pièce d'adieu, c'est bien sûr aussi dire la difficulté à vivre dans un monde confiné et l'importance vitale du lien qu'on entretient avec eux, parfois malgré soi. Les musiciens et leurs instruments, avec leurs présences, énigmatiques mais parfaitement intégrées, sont le symbole parfait de cette relation, si richement ambivalente. L'improbable duo musical se compose du Cristal Baschet de Loup Barrow, avec son clavier de cristal et ses feuilles d'acier diffusant le son, et de Grégoire Blanc au Thérémine, instrument électronique précurseur inventé il y a un siècle, où le son est produit par le geste délicat des mains, sans jamais toucher l'instrument. Sur scène ils sont autant observateurs que devins, narrateurs ou personnages de ces micro-histoires chorégraphiques et acrobatiques, où Attou tourne la nostalgie en enchantement.

LES AUTRES

Kader Attou,
Sceaux, Théâtre
Les Gémeaux,
du 3 au 5 décembre.

WEB

A Suresnes, le hip-hop mène la danse depuis trente ans

Le festival Suresnes cités danse accueille une vingtaine de productions jusqu'au 13 février. En trois décennies, cette manifestation s'est forgé une réputation inoxydable de tremplin pour les artistes de la discipline.



« Hip Hop Opening », de Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, à l'occasion du festival Suresnes cités danse, jusqu'au 13 février 2022. DAN AUCANTE

Trente ans que le festival hip-hop Suresnes cités danse enflamme chaque mois de janvier le Théâtre Jean-Vilar de la ville des Hauts-de-Seine. Les illuminations de Noël scintillent encore dans les rues et c'est reparti pour un tour de fête. De la grande salle à la petite, en passant par les trois studios de répétitions, ça cavale devant, ça circule derrière, ça groove partout. Le gratin des interprètes et chorégraphes hip-hop s'y donne rendez-vous pour claquer des baskets et tourneboulter les codes à qui mieux mieux.

En trois décennies, cette manifestation s'est forgé une réputation inoxydable de vitrine, mieux, de tremplin. En 1993, la première édition présentait sept troupes dont la Doug Elkins Dance Company et la compagnie pionnière française Aktuel Force. Celle de 2022, à l'affiche jusqu'au 13 février, annonce une vingtaine de productions. « *Lorsque j'ai lancé ce festival, qui donnait à voir le meilleur de la danse des cités tout en étant ouvert à d'autres styles, il n'existait pas de spectacles hip-hop capables de tenir toute une soirée, ni de chorégraphes d'ailleurs* », rappelle Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar.

Alors que le hip-hop est devenu le phénomène mondial et populaire que l'on sait, difficile, et même irréel, de se souvenir de ses débuts. En 1993, dix ans après l'apparition du mouvement en France, il subit un coup de mou. « *A l'époque, peu de salles s'ouvraient à des gamins qui ne sortaient pas du Conservatoire et pratiquaient une danse qui, pour certains, n'en était pas une* », rappelle le chorégraphe Mourad Merzouki. Des institutions dont le Théâtre contemporain de la danse (TCD), à Paris, et la manifestation suresnoise s'y intéressent. C'est la grande bascule : la danse de la rue grimpe sur les plateaux des théâtres. Elle n'en redescendra pas. « *Certains programmeurs pensaient que ces jeunes devaient rester dans la rue, insiste Olivier Meyer. Mais il était évident pour moi qu'ils apportaient quelque chose de neuf et qu'il fallait donner leur chance à de nouvelles formes.* »

Tiraillements

Depuis, les chiffres de Suresnes cités danse parlent tout seuls. Cent trente créations ont vu le jour. Cent cinquante-deux chorégraphes y ont travaillé, souvent plutôt deux fois qu'une, avec 615 danseurs. Des artistes, aujourd'hui en tête de pont, y ont démarré. Comme Amala Dianor, qui aime à dire que « *Suresnes a été le point de départ de [sa] carrière* », Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berki, Jann Gallois, Johanna Faye, Marion Motin et beaucoup d'autres y ont fourbi leurs armes d'interprète avant de se lancer dans la chorégraphie.

Maillon fort dans la reconnaissance du hip-hop, le festival a aussi contribué à son évolution esthétique. D'emblée, il revendique les rencontres et affirme ce parti pris avec l'opération Cités danse variations, lancée en 1996, qui invite des contemporains, dont José Montalvo, Blanca Li, Pierre Rigal ou Angelin Preljocaj, à mettre en scène des danseurs hip-hop choisis sur audition. A la première, ils sont cinq danseurs, qu'une personne de l'équipe du théâtre est allée chercher aux Halles. Un an plus tard, 50 se présentent. Ce sont aujourd'hui en moyenne 150 interprètes qui viennent à ces rendez-vous courus.

Ces raouts, toujours excitants, ne vont pas sans tiraillements au départ. En particulier du côté du hip-hop. « *Récupération, trahison* », entend-on dans les coulisses. Lorsqu'en 1998 la danseuse Mélanie Sulmona, qui s'entraînait aux Halles, à Paris, passe sa première audition, elle se souvient que « *c'était assez mal vu dans le milieu d'aller à Suresnes* ». Elle poursuit : « *On était considéré comme des vendus par les puristes, mais cela s'est banalisé au fil du temps. C'est vrai que de travailler avec Laura Scozzi notamment a fait dévier ma route. Tous les possibles se sont ouverts pour moi.* » « *Les "contempos" avaient une sorte de fascination pour notre créativité*, ajoute Sandrine Lescourant, actuellement en train de donner des stages au Sénégal. *Certains nous ont utilisés sans connaître véritablement notre culture qui vient du ghetto tout de même, il ne faut pas l'oublier. Heureusement, d'autres ont su casser la hiérarchie et nous nous sommes tous enrichis mutuellement.* »

« Métissage social et culturel »

L'hybridation, aujourd'hui monnaie courante sur les plateaux, car elle est soufflée par des performeurs multi-outillés, a aussi profité aux artistes contemporains. Présent en 2000, avec *Passage*, superbe trio masculin, Abou Lagraa, directeur de la compagnie La Baraka depuis 1997, a collaboré pendant quinze ans avec les interprètes rencontrés à Suresnes. « *Je découvrais le hip-hop*, se souvient-il. *J'avais une gestuelle personnelle très forte et eux avaient la leur. Je ne voulais pas leur imposer la mienne mais créer une fusion. Chacun a bouleversé ses habitudes pour inventer ce qui était effectivement une nouvelle danse.* » Quant à Pierre Rigal, programmé depuis 2009, bientôt à l'affiche du Théâtre du Rond-Point, à Paris, il se déclare volontiers « *fruit de ce festival de l'hybridité qu'est Suresnes* ». « *Il m'a donné le goût de la différence que je cultive maintenant en collaborant avec des comédiens, des chanteurs, des musiciens* », ajoute-t-il.

Booster d'avenir, Suresnes ? Tous styles et toutes générations confondues, oui ! Les professionnels s'y bousculent. Jann Gallois a 20 ans en 2009, lorsqu'elle débarque à Suresnes. *« J'étais un bébé dans le hip-hop, raconte-t-elle. Je ne connaissais que les "street shows" et n'avais jamais entendu parler de la manifestation. J'y ai enchaîné les spectacles avec Sébastien Lefrançois, Sylvain Groud... »* Parallèlement, elle commence à imaginer son premier solo *P = mg* (2014). *« Sans le festival, et la fidélité d'Olivier Meyer, je n'aurais pas décroché les collaborations que j'ai aujourd'hui dont celle de Chaillot-Théâtre national de la danse. »*

Même constat chez Johanna Faye, codirectrice depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. *« Etre programmé à Suresnes, c'est la meilleure audition qui soit, résume-t-elle. Lorsque j'y suis passée pour la première fois en 2011, je venais de l'underground. Je me suis retrouvée dans une pièce de Jérémie Bélingard, étoile de l'Opéra de Paris. Dans la foulée, j'ai été immédiatement engagée dans deux productions. Par ailleurs, ces croisements permettent un métissage social et culturel : Jérémie m'a fait découvrir le palais Garnier et moi, je l'ai emmené dans un squat où je faisais du roller. »* Depuis, chaque année, Johanna Faye revient dans sa « maison » : *« celle où j'ai grandi, découvert mes envies, ma danse, et où l'on m'a reconnue comme chorégraphe ».*

Mais Suresnes cités danse n'est pas seulement le laboratoire, le label, le marché des artistes et des diffuseurs. Il ouvre les bras à tous les publics. La diversité du plateau se reflète dans les salles. *« C'est un mélange très familial, confirme Michèle Guilhem, directrice de l'école maternelle des Raguidelles, à Suresnes, jusqu'en 2014 et fan depuis 1993. J'y ai emmené hier mes enfants, aujourd'hui mes petits-enfants et mes élèves. Le hip-hop permet un accès direct à la danse et plus largement au spectacle vivant. »* Au-delà de la mode qui l'emporte sur un petit nuage doré, le hip-hop rassemble et fait du bien.

¶ Suresnes cités danse, au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 13 février. Tél. : 01-46-97-98-10. De 8 à 30 euros.

Bilan 2021 de la Danse – Le Top 5 de la rédaction

Écrit par : **Amélie Bertrand**

2 janvier 2022 | Catégorie : En coulisse

2021, encore une année amputée. La saison n'a ainsi véritablement démarré qu'en juin, et décembre a été pour le moins chaotique. Mais pendant ces quelques mois d'ouverture, la danse a fait battre les cœurs et les esprits. **Moments de création, d'émotion, de retrouvailles, de surprises...** Le **Top 5 des spectacles de danse de 2021** par la rédaction de DALP. Et haut les cœurs pour 2022 !

Le Top 5 d'Amélie Bertrand

[...]

4 - **Les Autres de Kader Attou**

[...]

Un Top 5 de 2021 est bien difficile à faire pour moi, tant les spectacles n'ont pas été franchement présents dans mon agenda. Une première depuis bientôt quinze ans... et j'espère la dernière ! Il y eut d'abord **ce long hiver de couvre-feu**, puis un heureux événement arriva chez moi à la fin du printemps, le jour de la réouverture des théâtres, décalant quelque peu ma rentrée Danse. Moins attendu et dont je me serais bien passée, un confinement Covid + me priva enfin des spectacles de Noël. Bref ! Quand ça ne veut pas, ça ne veut pas. Mais quelques **beaux rendez-vous de danse et de cirque, en live ou par écran**, ont marqué mon année 2021.

[...]

Dans les coups durs, **William Forsythe** est toujours là. Son film de danse **The Barre Project**, mené tambour battant par la sublime Tiler Peck, est une pépite d'inventivité, de virtuosité, d'humour... et de bonheur de danser. En plein hiver des salles fermées, ce petit bijou a été une bouffée d'air frais, que l'on espère voir un jour en scène ! **Les Autres de Kader Attou**, vu à la rentrée, fait aussi partie des "feel-good spectacles". Une poésie bizarre, un humour noir, une drôle d'absurdité : le chorégraphe et ses interprètes nous emmènent dans une sorte de monde parallèle, un peu comme nous mais pas tout à fait, où l'on s'évade, l'on rit et l'on s'étonne. Une jolie réussite qui rassemble. Sur écran cette fois-ci, **Mathias Heymann et Myriam Ould-Braham**, le couple le plus attachant de l'Opéra de Paris, m'a encore une fois embarquée dans l'amour impossible de **Roméo et Juliette** de Rudolf Noureiev. Tout est juste chez nous, tout coule de source, tout est sincère. Et tout le reste de la distribution fut au diapason, en particulier Stéphane Bullion (Tybalt). Enfin vu à la Biennale Internationale des Arts du Cirque de Marseille, **Le Lac des Cygnes de Florence Caillon** par la Compagnie L'Éolienne, la première relecture circassienne du chef-d'oeuvre de Marius Petipa, fut une belle surprise. La chorégraphe a su se créer sa propre écriture du mouvement tout en disséminant quelques clins d'oeil au célèbre ballet, sachant à la fois le citer et en prendre ses distances.



Kader Attou raconte Les Autres dans une grande rêverie

09 DÉCEMBRE 2021 | PAR LUCAS LIBERATI

De grands blocs hexagonaux manipulés avec minutie, des instruments hors du commun, des danseurs aériens, une mise en scène fantasmagorique et une grande hauteur de vue : voilà la définition de l'altérité dans la dernière création entre musique et danse de Kader Attou.

Un univers musical et visuel chimérique

À l'aide d'instruments insolites atypiques et sensuels comme le thérémine, le Cristal Baschet (un orgue aux touches en cristal) ou la scie musicale, deux musiciens Loup Barrow et Grégoire Blanc rythment les pas des danseurs. Sur scène, Kader Attou questionne l'étrange et la figure de l'étranger entre costumes difformes et habits hors du temps. Dans ces vêtements, se meuvent deux femmes et trois hommes, ces derniers mélangent hip-hop et acrobaties dansées quand les danseuses travaillent la grâce et les volumes.

Une mise en scène entre rigueur et dystopie

Comme dans une grande fable onirique, la scène est brumeuse et les artistes en mouvement sur la scène font bouger à leur gré des grands blocs gris tournant sur eux-mêmes donnant une impression labyrinthique aux déambulations. L'esthétique *steampunk* et cristalline des instruments ajoute à perdre le spectateur dans l'expérience métachronique auquel il assiste et souligne les mouvements mécatroniques du hip-hop. En fond de scène, derrière une paroi en tissu verdâtre transparent, les musiciens vont et viennent accéder à certains instruments relégués dans cette antichambre scénique où sporadiquement les danseurs font des apparitions et se fondent au décor et aux lumières.

Du mystère au coup d'éclat

Dans ce questionnement des autres et de l'étrange, les thèmes de la découverte et de la dissimulation sont les deux faces d'une même pièce. Les danseurs tantôt masqués, tantôt parés d'abat-jour troublent la vision du spectateur tant dans les perspectives que dans les lignes de la scène gérées magnifiquement par Olivier Borne. Le mystère laisse parfois place au spectaculaire face aux jeux de hauteur dans la chorégraphie, les danseuses s'agrippant et montant sur les blocs et leurs partenaires pour un effet wow déroutant le récit. Les dernières minutes, le temps et la pression semblent s'accélérer dans une jungle dansée pour finir dans une déflagration atonale et les pas dans l'obscurité d'un abat-jour madone.

Kader Attou dans une chorégraphie entre acrobatie, hip-hop et belles lignes donne sa vision de l'altérité, l'oreille rivée sur les sons des instruments marginaux et l'harmonie chavararique circassienne des danseurs. On perçoit bien la périlleuse recherche d'équilibre entre une volonté de tout montrer, d'une exhaustivité chorégraphique et la sobriété soulignant la minutie des mouvements dansés.

La pièce chorégraphique Les Autres de Kader Attou est notamment à retrouver en 2022, les 3, 4 et 5 février à la Rochelle et les 9, 10 et 11 juin à la Villette à Paris. [Informations](#)

Kader Attou / Les autres / Pour les autres

Par Gourreau Jean Marie Le 08/12/2021 Commentaires (0) Dans Critiques Spectacles



Kader Attou est un chorégraphe qui a toujours été très sensible à toute forme d'art quelle qu'elle soit, la danse bien sûr mais aussi la musique, le théâtre et la peinture... arts qui, pour lui, ont entre autres le pouvoir de faire oublier à l'Homme les vicissitudes de l'existence. Sa dernière création, une pièce aussi insolite qu'attachante, aurait sans doute pu être intitulée *Pour les autres*, et pas seulement, *Les autres*. En effet, ce spectacle qui a pris forme au cours de la COVID, avait bien évidemment pour but celui de satisfaire un brin la soif de liberté que pouvait éprouver le spectateur lors du confinement, mais aussi de le distraire, de l'émerveiller et, surtout, de lui révéler et de lui faire partager toute la profondeur, la richesse et la diversité du mouvement surréaliste : cet art né à la fin de la Première Guerre mondiale, en s'opposant à toute forme d'ordre moral et social, laissait s'exprimer les forces du rêve et du désir, leur donnant la possibilité de parvenir aux frontières de l'imaginaire et de créer des chimères.

Né de la rencontre entre le chorégraphe et deux étonnants musiciens, Loup Barrow au Cristal Baschet et Grégoire Blanc au thérémine*, cette pièce a l'heur de créer un macrocosme étrange et déroutant qui cristallise le souhait de Kader, celui "de travailler des univers fantasques à partir d'une matière brute qui sort de l'ordinaire en explorant le potentiel de ces instruments étranges, tout comme celui de chaque danseur, pour faire émerger ce qui le rend unique dans sa virtuosité, sa fantaisie, sa capacité à jouer, prendre la parole et raconter". C'est ainsi que le chorégraphe est revenu à ses premières amours, "réinventer des lieux et des histoires en détournant des objets ou des situations de la vie quotidienne, en jonglant avec l'intensité, l'abstraction mais aussi l'absurde et la théâtralité".

Le rideau s'ouvre sur une métropole sombre et austère au sein de laquelle s'élèvent nombre de gratte-ciels froids et impersonnels, mais non dénués d'une certaine beauté, évoquant la peinture de Soulages. Tours qui sculptent avec logique un espace pour le moins réduit tout en créant un paysage au sein duquel évolue une humanité suspicieuse et perdue mais qui cherche à se retrouver : celle-ci est incarnée par six danseurs, tous exceptionnels, qui vont finir par établir un dialogue, à deux d'abord, ensemble par la suite, tout comme le font les deux musiciens solistes avec le compositeur Régis Baillet. Au cours de leur périple entre rêve et réalité, ces personnages vont croiser des êtres aussi fantastiques qu'insolites, un homme sans tête ou une femme à tête de lampe de chevet coiffée de son abat-jour par exemple, tout droit sortis de l'univers d'un Magritte ou d'un Dali. Voire encore une cohorte de personnages hitchcockiens, tout de noir vêtus, symbolisant sans doute les forces du mal. La chorégraphie, mélange de contemporain et de hip-hop, est truffée de difficultés, en particulier dans les pas de deux qui, tout en laissant parler leurs interprètes et en établissant de solides liens entre eux, restent aussi poétiques qu'harmonieux. Certains soli le sont d'ailleurs tout autant, tel celui dans lequel Capucine Goust danse avec son ombre, d'une fluidité étonnante et dans lequel on retrouve d'ailleurs sa griffe. Un mélange d'écritures qui, intrinsèquement, met en avant l'extraordinaire travail de tous les interprètes. Un magistral élan de poésie dans l'exploration d'un univers certes un peu sombre mais auréolé de lumières d'une fabuleuse beauté, miroir diamétralement opposé au jardin enchanté dans lequel évolue Alice au pays des merveilles peut-être, mais qui reflète bien le monde dans lequel il nous est donné aujourd'hui d'évoluer.

J.M. Gourreau

Kader Attou, le hip-hop en liberté

Portrait Le chorégraphe présente « Les Autres » au théâtre des Gémeaux, à Sceaux. Il signe son dernier spectacle en tant que directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle, qu'il quitte à la fin de l'année (1).

Marie-Valentine Chaudon, le 03/12/2021 à 15:34 Modifié le 03/12/2021 à 15:34



En 2008, sa nomination à la tête du Centre chorégraphique national (CCN) de La Rochelle avait fait grand bruit : Kader Attou était le premier chorégraphe de hip-hop à prendre les rênes d'une telle institution. Aujourd'hui, il n'est plus une exception et, à 47 ans, fort du succès de ces treize années au bord de l'Atlantique, il se lance sur de nouveaux chemins avec sa compagnie Accrorap.

La danse pour se construire

Les Autres (2), titre de son dernier spectacle, pourrait résumer le fil de son hip-hop pluriel, fondamentalement ouvert sur la rencontre. Interprètes de formations hip-hop et contemporaine s'y mêlent sans distinction tandis que la danse se confronte à différents mondes sonores et visuels. Cette fois, deux mystérieux instruments investissent la scène : un orgue Cristal Baschet et un Thérémine. « *Cette musique est très inspirante, comme la chanson française ou la musique classique qui sont dans mes précédentes pièces*, explique-t-il. *La liberté est l'ADN du hip-hop, une culture du métissage.* »

Le « gone » de Saint-Priest a 10 ans quand il se passionne pour cet univers venu du Bronx grâce à l'émission de Sidney « H.I.P H.O.P. ». Kader Attou est né en France de parents venus d'Algérie. Il grandit avec les poèmes d'Hugo ou de Prévert qu'il apprend à l'école, et à la maison avec la culture de sa famille. « *Je ne me suis jamais demandé si j'étais français, c'était évident*, raconte-t-il. *Puis, à l'adolescence, j'ai compris que les "bougnoles" que j'entendais n'étaient pas très gentils. La danse m'a permis de transformer cette énergie négative en énergie positive.* » Un art de la résistance qu'il a placé sous le signe du partage.

(1) La chorégraphe Olivia Grandville lui succède au 1^{er} janvier 2022.

(2) *Les Autres* se joue à Sceaux du 3 au 5 décembre, à La Rochelle les 3 et 4 février 2022, les 29 et 30 mars à Grasse, etc.

Les autres de Kader Attou



Depuis le début de mon parcours, j'ai toujours refusé les clichés, les attendus, considérant que le hip hop est une discipline d'art et de recherche portée par le croisement des cultures et des pratiques artistiques. À l'origine de cette nouvelle création, il y a ces rencontres fortes avec des musiciens remarquables qui jouent d'instruments rares et atypiques et auxquels j'ai proposé de partager mon univers. Multi-instrumentiste, percussionniste, toujours en quête de sonorités originales, Loup Barrow est parmi les grands spécialistes du Cristal Baschet, « l'orgue de cristal » dont le clavier est constitué de baguettes de verre qu'il caresse de ses doigts mouillés et qui par des effets de vibrations dessine dans l'espace une sculpture sonore fascinante. Violoncelliste, ingénieur, Grégoire Blanc est un des rares utilisateurs de thérémine au monde, un mystérieux instrument électronique dont il joue sans le toucher avec les mains qui ondulent à l'intérieur du champ électromagnétique émis par deux antennes posées sur un boîtier. De cette sorte de violon invisible émanent des vibratos et des mélodies éclatantes d'une pureté exceptionnelle.

Avec ces découvertes est né le désir de travailler autour de la notion d'étrange, d'insolite, de cet hors du commun qui engendre beauté et poésie et de renouveler le dialogue entre la musique, la danse et la scénographie. Entre apparences inattendues, moments d'illusion et éléments de surprise, nous entrons dans un espace-temps fantasmagorique où l'extraordinaire se substitue à l'ordinaire. La danse est portée par six danseurs singuliers issus des esthétiques hip hop et contemporaine. Dans cette aventure trois autres artistes aux univers si particuliers me rejoignent : le scénographe Olivier Borne avec ses lieux imaginaires, ses décors expressionnistes qui jouent sur la poétique de l'objet et l'oubli de la matérialité du monde. Régis Baillet avec cette musique sensible qui le caractérise, ses boucles électroacoustiques et cristallines dont l'élégance et la fluidité accompagnent ma danse. Camille Duchemin, scénographe reconnue pour ses décors souvent oniriques et saisissants m'accompagnera sur la dramaturgie. Les musiciens seront sur scène, aux côtés des danseurs imprégnant de leur virtuosité et de leur personnalité un spectacle qui sera le reflet de nos échanges et de nos émotions, à la fois baroque, intense et surprenant.

Kader Attou

Les autres

Création 2021

Pièce pour danseurs & musiciens

Direction artistique et chorégraphique : Kader Attou

Distribution : Erwan Godard, Capucine Goust, Ioulia Plotnikova, Wilfried

Ebongue, Sébastien Vela Lopez, Kader Attou

Création musicale et sonore : Régis Baillet – Diaphane

Musique live : Loup Barrow, Grégoire Blanc

Scénographie : Olivier Borne

Dramaturgie : Camille Duchemin

Création lumière : Fabrice Cruzet

Production : CCN La Rochelle – Cie Accrorap / Direction Kader Attou

Coproduction : Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale ; La Villette, Paris ; La

Coursive, scène nationale de La Rochelle ; Châteauvallon, scène nationale ;

Théâtre de Chartres, scène conventionnée art et création.

Résidence de création au Toboggan, Décines-Charpieu

2021

30 septembre et 1er octobre

Premières, Décines-Charpieu, Le Toboggan

12 octobre

Draguignan, Théâtres en Dracénie

14 octobre

Miramas, Théâtre La Colonne

3, 4 et 5 décembre

Sceaux, Théâtre Les Gémeaux, Scène Nationale

2022

3, 4 février

La Rochelle, La Coursive, Scène Nationale

29 et 30 mars

Grasse, Théâtre

5 avril

Chartres, Théâtre

12 et 13 mai

Châteauvallon, Scène Nationale

20 mai

Château Arnoux, Théâtre Durance

9, 10 et 11 juin

Paris, La Villette

9e édition de l'hip-hopée francilienne 2021 du Festival Kalypso

Le festival Kalypso, créé par le chorégraphe Mourad Merzouki, fait battre l'Île-de-France au rythme de la danse hip-hop du 5 novembre au 31 décembre 2021. Un programme festif et éclectique est présenté au public pour célébrer l'énergie vibrante de cette danse née dans la rue il y a 40 ans.

Pendant deux mois, 46 partenaires se réunissent pour porter ensemble la vitalité de ce mouvement artistique en perpétuelle évolution et offrir une visibilité unique aux 53 compagnies programmées. Au-delà de la découverte de la scène, les publics des 31 villes parcourues par [le festival](#) sont invités à renouveler leur regard sur la danse et à expérimenter toutes les facettes du hip-hop.

[...]

Circulation

La mise en réseau des 46 lieux partenaires du festival permet aux artistes de circuler entre les territoires et de réaliser de véritables tournées en Île-de-France.

[...]



Kader Attou - Les Autres © dr

Du 3 au 5 décembre, Kader Attou dévoile sa création 2021 : *Les Autres* au théâtre Les Gémeaux à Sceaux. Dans ce nouveau spectacle, le chorégraphe renouvelle le dialogue entre danse, musique et scénographie en invitant sur scène Loup Barrow et Grégoire Blanc, virtuoses du cristal baschet et du thérémine.

[...]

DANSE - CRITIQUE

Les Autres de Kader Attou



LES GÉMEUX À SCEAUX / CHOR.
KADER ATTOU

Publié le 18 octobre 2021 - N° 293

Au festival Karavel, Kader Attou signe *Les Autres*, une chorégraphie pour six danseurs et deux musiciens au vocabulaire subtil, mais à la mise en scène un peu décevante.

Six interprètes évoluent sur le plateau. Ils se lancent dans des portés dynamiques, à deux, trois ou quatre. Ils semblent jouer à cache-cache parmi les colonnes grises qu'ils déplacent au gré de leurs courses. Les danseurs portent des pantalons, chemises, bretelles, les danseuses des robes fluides aux couleurs pâles. L'ambiance est sombre, brumeuse. On se croirait à une soirée au clair de lune. Au fond de la scène, on distingue en transparence un autre espace et deux silhouettes : Loup Barrow, expert en Cristal Baschet ou « orgue de cristal », qui fait onduler les sonorités de verres en cristal, et Grégoire Blanc, qui manipule le thérémine, instrument électronique d'où émane un chant insolite. Au fil des tableaux, on découvre l'univers nébuleux du scénographe Olivier Borne, où apparaissent des personnages étranges, aux masques noirs ou aux têtes en abat-jour.

Un univers étrange

Les interprètes y déploient une danse virtuose par sa subtilité, parfois dynamique, parfois plus lente. Un style propre à Kader Attou, qu'il façonne depuis 2008 au centre chorégraphique national de La Rochelle, pour faire rayonner le langage hip-hop et particulièrement break avec une grande joliesse. Tous les éléments semblent réunis pour révéler un cabinet de curiosité attrayant. Mais s'il faut saluer sa structure claire, l'enchaînement fluide des différents tableaux et sa danse toujours juste, aérienne et gracieuse, cette rencontre musicale et chorégraphique prometteuse s'avère un peu décevante. On regrette que la bande son écrase les instruments joués en direct sur scène, on déplore aussi la mise en scène à la dimension narrative un poil désuète. Dans l'ensemble, on reste plutôt imperméable à l'atmosphère de ce conte, comme à sa poésie.

Belinda Mathieu

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Les Autres

du vendredi 3 décembre 2021 au samedi 4 décembre 2021
Les Gémeaux - Scène Nationale
49 avenue Georges Clémenceau, 92330 Sceaux
à 20h45, le 5 à 17h. Tél : 01 46 61 36 67. www.lesgemeaux.com

Également les 3, 4 et 5 février à La Rochelle, La Coursive, Scène Nationale. Les 29 et 30 mars à Grasse. Le 5 avril à Chartres. Les 12 et 13 mai à Châteauvallon, Scène Nationale. Le 20 mai à Château Arnoux, Théâtre Durance. Les 9, 10 et 11 juin à Paris, La Villette. Vu dans le cadre du festival Karavel au Toboggan à Décines-Charpieu.

Kader Attou : "Le lien avec le public a été abîmé. Nous, artistes, avons envie de redonner de l'espoir au public"

Kader Attou tourne toute cette saison avec sa nouvelle création, *Les Autres*. Une pièce hip hop pour six danseurs et danseuses... un Cristal Baschet et un thérémine, deux instruments de musique aussi étranges que poétiques, qui donnent le ton de l'ambiance du spectacle. Cette pièce est aussi l'occasion pour le chorégraphe de renouer avec le public après ces longs mois d'arrêt. Tout comme de clôturer **ses 13 ans à la tête du CCN de La Rochelle**. En 2008, quand il y fut nommé, il était le tout premier chorégraphe hip hop à ce poste. À l'occasion de la première de *Les Autres*, DALP a pu rencontrer **Kader Attou**, pour parler de cette pièce qui séduit par sa poésie sombre, aussi pour évoquer cette reprise particulière ou son mandat qui se termine à La Rochelle.



Kader Attou

Les Autres a été créée le 29 septembre, après 18 mois de pandémie et de théâtres fermés. Comment cette création a-t-elle été influencée par la crise ?

Contrairement à d'autres créations, *Les Autres* n'a pas été décalée : sa création a toujours été prévue pour cette rentrée 2021. Mais elle a été impactée d'une autre manière. Cette période a été terrible, ça a été un coup fatal pour l'art. Ça a été compliqué pour moi, je pense avoir fait une semi-dépression. Du jour au lendemain, tout s'arrête alors que notre vie est d'être sur le plateau. Cette crise a forcément nourri mon état de chorégraphe, qui est retranscrit d'une certaine manière dans le spectacle.

Pour parler de cette pièce, vous évoquez un "espace-temps poétique où l'extraordinaire se substitue à l'ordinaire". L'art est là pour que le public s'évade ?

Ce spectacle, c'est une sorte de pied de nez à tout ce qui nous tire vers le bas. Le spectacle vivant est là pour bousculer, provoquer, faire voyager le public.



Les Autres de Kader Attou

Et comment retrouvez-vous le public après ces longs mois de fermeture ?

Albert Camus disait : "L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres". Nous, artistes, n'existons que par le public, et vice-versa. Mais avec la crise, nous avons été coupés de ce lien et ça a été violent. Aujourd'hui les théâtres rouvrent mais avec des séquelles : un tiers du public ne vient plus. Peut-être parce qu'il n'est pas vacciné. Mais il y a autre chose, cette crise a laissé des traces et **ce lien avec le public a été plus abîmé qu'on ne le croit**. Alors nous, artistes, nous avons envie de redonner de l'espoir au public, de reconnecter ce lien. Les choses ne seront plus jamais comme avant, je ne sais pas comment elles seront mais il y aura un après-Covid.

Quel est le point de départ de *Les Autres* ?

Je suis partie de deux musiciens jouant d'instruments rares : Loup Barrow qui joue du **Cristal Baschet** et Grégoire Blanc qui joue du **thérémine**. Le premier est extraordinaire visuellement et a un son incroyable, un peu comme le thérémine où le corps de l'instrumentiste devient l'archet. Cet instrument devait servir à calculer les ondes, il a été transformé en instrument de musique par hasard. Ma rencontre avec ces deux musiciens est la genèse du spectacle. J'ai aimé **ce côté étrange et soudainement très poétique de ces instruments**. D'où est venue l'idée de base : l'étrange poétique. J'ai exploré, plein d'images me sont arrivées. J'ai essayé de chercher la poésie là où elle se trouve, y compris dans l'obscurité ou la noirceur. Il y a aussi quelque chose de beau dans ces zones-là si on y est sensible.

Pour la danse, il y a sur scène deux danseuses venant plutôt de la danse contemporaine et quatre danseurs plutôt du hip hop, et tout ça se mélange. Mais ils sont d'abord des artistes-interprètes au service d'un chorégraphe, qui a sa vision. Comme à chaque fois, je suis parti de ce que sont les danseurs et danseuses, comment ils répondent à mes exigences de chorégraphe. Et j'ai essayé de dessiner les contours **d'un univers à la fois beau et étrange**.

Le 31 décembre, vous quitterez le CCN de La Rochelle que vous avez dirigé pendant 13 ans. Quel bilan en tirez-vous ?

J'ai porté haut et fort le projet sur lequel j'ai été choisi, qui reposait sur trois socles : **la rencontre, l'échange et le partage**. Ces trois notions ont trouvé leur force et leur place. Ce CCN est l'un des quatre sur les 19 à avoir le mieux marché, il fonctionne à 200 %, les compagnies ont été accompagnées de manière haute et forte. La diversité chorégraphique était là, avec un point sur le hip hop forcément, mais aussi sur l'action sur le territoire ou la création Festival Shake. Il y a eu tellement de choses faites en 13 ans de manière extraordinaire ! Je ne peux pas retenir qu'une compagnie accompagnée ou qu'une programmation. Mon plus beau retour, ce sont les gens qui m'interpellent dans les rues de La Rochelle, qui nous remercient pour tout ce que nous avons apporté en 13 ans. **Le public était là et on a vibré ensemble**.



Les Autres de Kader Attou

Et qu'est-ce que vous auriez voulu accomplir que vous n'avez pas pu ?

J'aurais aimé porter une grande parade rue, un défilé chorégraphique. Le Festival Shake était un bon vecteur pour développer ce projet mais ça ne s'est pas fait. J'aurais aussi aimé plus développer ce festival qui commençait vraiment à se déployer sur le territoire. La cinquième édition a été annulée par le Covid, je ne sais pas ce que ma successeuse Olivia Grandville compte faire. Je trouve dommage de ne pas avoir été associé au choix de la personne qui allait me succéder. Mais laissons-lui le temps d'arriver avec le projet sur lequel elle a été choisie.

En 2008, vous êtes le premier chorégraphe hip hop à prendre la tête d'un CCN. Comment avez-vous vu évoluer cette danse au fil de ces 13 ans ?

Le hip hop a évolué de manière extraordinaire ! **Cette danse ne cessera de me surprendre**, à la fois dans son inventivité, dans ses défis, dans sa manière de créer de nouvelles choses, on a ainsi vu l'arrivée du krump il y a 10 ans. Nous avons une histoire extrêmement jeune, dans les années 1990 on ne nous laissait pas rentrer dans les théâtres. Mais nous avons travaillé, relevé le défi, fait en sorte que le hip hop soit reconnu comme une danse à part entière. Et on a porté au plus haut les couleurs de la France à l'étranger. Cette forte culture de la danse est une spécificité française, qui n'existe pas ailleurs. Et quand nous dansons ailleurs, je suis fier de me dire que mes spectacles représentent la culture française.



Les Autres de Kader Attou

Le 1er janvier prochain vous quittez le CCN La Rochelle. Vers quoi voulez-vous aller ?

Pour moi, **le cœur de mon travail est aujourd'hui la création** et mes spectacles tournent toujours. Je suis en train d'implanter la compagnie dans les Bouches-du-Rhône. J'aimerais ensuite, peut-être, porter une programmation pour un théâtre, tout en continuant mon travail d'artiste. J'aime **créer une saison et mettre en lumière les talents qui émergent**. Ce sont les chorégraphes de demain qui m'intéressent.

Les Autres de Kader Attou - À voir en tournée : le 12 octobre au Théâtres en Dracénie de Draguignan, le 14 octobre au Théâtre La Colonne de Miramas, les 3, 4 et 5 décembre au Théâtre Les Gémeaux de Sceaux, les 9, 10 et 11 juin à La Villette...

Festival Karavel : Kader Attou crée « Les Autres »

Ambiances surréelles et musiciens d'autres mondes : la pièce d'adieu de Kader Attou au CCN La Rochelle.

La rencontre avec l'autre est sans doute l'événement le plus déterminant et constituant de nos vies. Mais combien d'entre eux arrivons-nous vraiment à connaître ? Ce mystère, ce frémissement, sont au cœur de la nouvelle création de Kader Attou, sa dernière en tant que directeur du CCN La Rochelle. Sur scène, cet autre qu'on désire et qu'on redoute, commence par la danse et la musique, quand deux danseuses contemporaines rencontrent trois danseurs issus des danses urbaines et du cirque (auxquels s'ajoute, à un moment, Kader Attou), et quand ce quintette partage le plateau avec deux musiciens des plus singuliers.

Loup Barrow, roi des instruments rares et improbables, installe sur scène son Cristal Baschet, avec son clavier composé de tiges de cristal et de feuilles d'acier diffusant le son qui forme une scénographie en soi. On touche les tiges avec les doigts mouillés, mais le clavier reste invisible pour le public, qui est ébloui par les parois, lesquelles, à un moment, servent aussi de miroir aux danseuses, dans ce spectacle plus proche d'une danse-théâtre que des danses urbaines.

Galerie photo © Damien Bourletsi



Face à Barrow, on aperçoit l'autre instrument fantasque de la soirée. Car Grégoire Blanc est l'un des rares joueurs de Thérémine, instrument électronique précurseur inventé il y a un siècle, où le son est produit par le mouvement des mains sans jamais toucher l'instrument. Et Blanc, de ses deux mètres de haut, ajoute par sa présence une touche surréelle à cet instrument aussi futuriste que désuet.

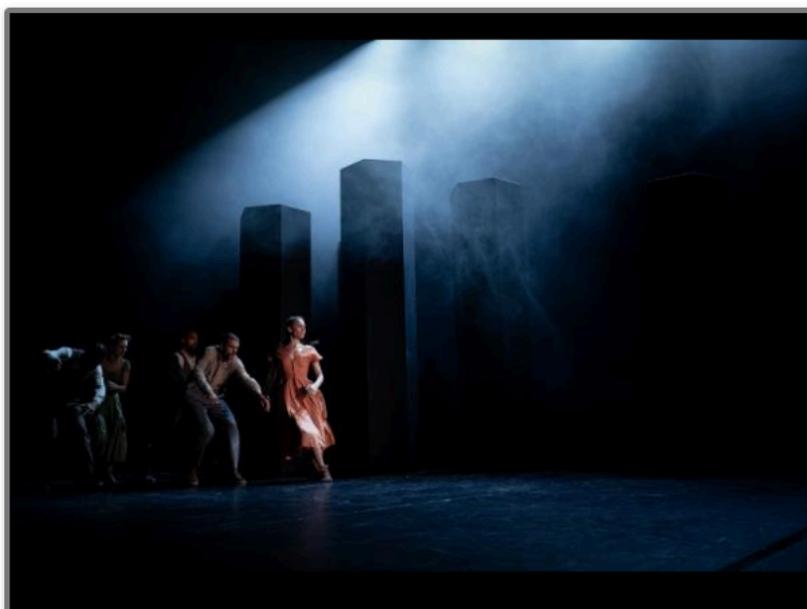
Qu'ils se trouvent en fond de scène comme installés dans un séjour à la présence tamisée car visibles à travers un rideau transparent ou qu'ils se trouvent en première ligne, sur le plateau, Barrow et Blanc sont de véritables personnages, à l'altérité complice et enchantante. Et ils pourraient le devenir même davantage, vu que leurs univers musicaux étaient, le jour de la première, parfois envahis par les partitions électroniques de Régis Baillet, compositeur qui accompagne Attou depuis la création de *The Roots* en 2013.



Tout compte fait, ce premier jet, au Toboggan de Décines, dans le cadre du festival Karavel (créé et dirigé par Mourad Merzouki), était hautement prometteur, sachant que des ajustements seront encore à apporter à l'ensemble et que l'un des tableaux n'était pas encore terminé. Il le sera pour la représentation aux Gémeaux, à Sceaux, début décembre, Attou le promet. Mais ce que *Les Autres* met d'ores et déjà en exergue est que l'enfant de Saint-Priest, co-fondateur historique d'Accrorap, fait plus que jamais figure de véritable poète scénique.

L'ambiance délicieusement désuète dans *Les Autres*, avec ses nuances en sépia, transporte le public dans une histoire, voire dans une collection d'histoires, où les images et émotions pourraient appartenir à tel ou tel roman du XIXe siècle, à Tchekhov ou à Pina Bausch (le sublime solo de Youlia Plotnikova qui ouvre la pièce!), et parfois à des films d'épouvante ou encore à un tableau de Magritte – en pensant aux abat-jours qui envahissent l'espace et se substituent aux têtes des personnages, dans le tableau final.

Galerie photo © Julie Cherki



En somme, avec son imagerie subliminale et ses envolées romantiques, inquiétantes, mélancoliques ou métaphoriques, *Les Autres* est un spectacle poétique et onirique qui poursuit avec bonheur sur la lancée de *Petites histoires.com*, créé en 2008 où Attou parlait de son enfance. *Les Autres*, ce sont de grandes histoires, entre adultes et pour adultes. Et de grands sentiments.

Thomas Hahn

DIFFUSÉ LE 28/09/2021

À Lyon et en PACA, Kader Attou explore l'étrange par la danse

▶ ÉCOUTER (6 MIN) 

À retrouver dans l'émission
AFFAIRE À SUIVRE par Arnaud Laporte

Le nouveau spectacle du chorégraphe Kader Attou, "Les Autres", créé en collaboration avec des musiciens atypiques et six danseurs, est en tournée.



"Les Autres" de Kader Attou • Crédits : © Damien Bourletsis

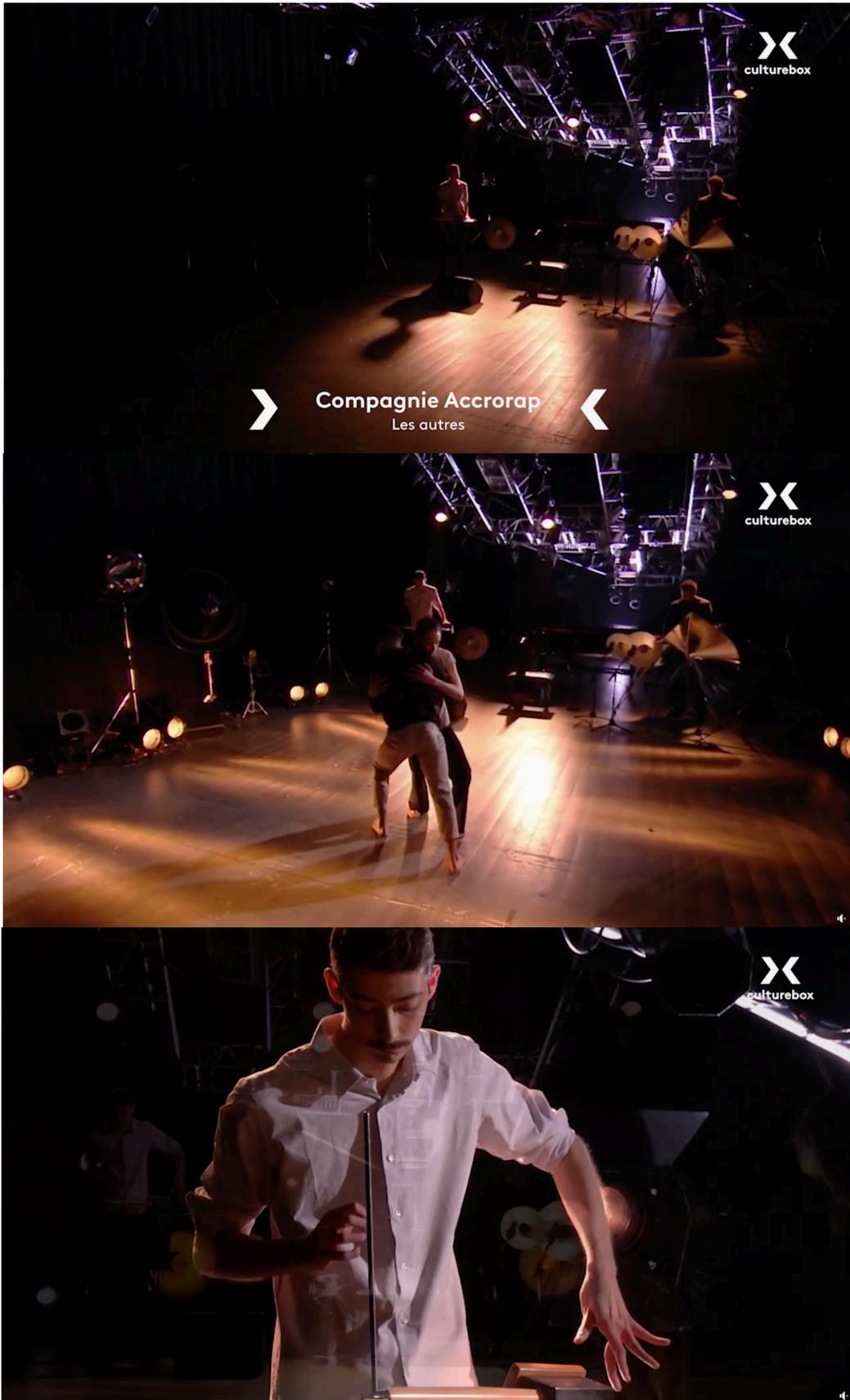
Le chorégraphe **Kader Attou** présente en tournée son nouveau spectacle, *Les Autres*, au **Toboggan**, à **Décines-Charpieu** dans la métropole de Lyon, du 30 au 2 octobre dans le cadre du festival **Karavel**, au **Théâtre de l'Esplanade - Théâtres en Dracénie**, à **Draguignan**, le 12 octobre, et au **Théâtre de la Colonne**, à **Miramas**, le 14 octobre.

Le spectacle : Dans la fièvre des années 90, Kader Attou se fait un nom avec la compagnie **Accrorap**, figure emblématique de la scène hip hop française. Depuis, il n'a eu de cesse d'inscrire sa danse dans le partage, le dialogue des cultures et le croisement des styles. La preuve avec sa dernière création, *Les Autres*, qui marque un élan toujours plus vif vers des sonorités originales et des artistes atypiques.

Accompagnés d'instruments aussi rares et atypiques qu'un **Thérémine** (un des plus anciens instruments de musique électronique au monde) ou qu'un **Cristal Baschet** (« orgue de cristal »), six danseurs singuliers issus des esthétiques hip-hop et contemporaine porteront la nouvelle création de Kader Attou, née du désir de travailler autour des notions d'étrange et d'insolite, de cet hors du commun qui engendre beauté et poésie - et d'ainsi renouveler le dialogue entre la danse, la musique et la scénographie. Entre apparences inattendues, moments d'illusion et éléments de surprise, nous entrons dans un espace-temps où l'ordinaire cède la place à l'extraordinaire.



- *Les Autres* de **Kader Attou** est à voir au **Toboggan**, à **Décines-Charpieu** dans la métropole de Lyon, du 30 au 2 octobre dans le cadre du festival **Karavel**, au **Théâtre de l'Esplanade - Théâtres en Dracénie**, à **Draguignan**, le 12 octobre, et au **Théâtre de la Colonne**, à **Miramas**, le 14 octobre.



Laissez-vous emporter par la **Accrorap Cie** du chorégraphe Kader Attou sur la scène de Culturebox, l'émission !